

Lame de rasoir, 1995 (180x90 cm)

ces grandes lames de rasoir taille humaine en acier brut. Le tout nourri par des images télé (d'où l'évocation de la guerre en ex-Yougoslavie) et des références à la musique (Alan Vega) ou au cinéma (Abel Ferrara). Sur fond d'humour, de provocation et de clins d'œil comme en témoignent ces deux poings moulés en porcelaine, *Love and Hate* en hommage à *La Nuit du chasseur*.
Galerie Beaubourg, 23, rue du Renard, 4^e, 42.71.20.50. Jusqu'au 31/10.

HANS BOUMAN

A force de peindre des têtes, Hans Bouman commençait à se prendre... la tête. Mais en même temps, il n'envisageait pas d'abandonner cette figure qui lui tient tant à cœur. La tête sur les épaules, il décida de la garder aussi sur la toile. A la condition de lui faire changer... de tête. Comment ? Tout simplement par une modification d'approche, de technique et de matière.
Exit donc les ajouts de plâtre ou l'abondante utilisation de pigments qui précédemment recouvraient la surface et chargeaient l'espace de ses tableaux. Et place maintenant à des jeux avec des papiers teintés de jus plus clairs, juxtaposés, superposés et marouflés sur la toile. Ainsi, en allégeant sa palette et en éclaircissant ses couleurs (des blancs,

il éclaircit et acheta beaucoup (entre autres, douze Gauguin, dont-*Vahine no te tiare*, sur les trente-deux que compte aujourd'hui le musée), avant de passer le relais à ses successeurs qui ont, par la suite, continué la politique d'acquisition.

Musée d'Orsay, 62 rue de Lille, 7^e, 40.49.49.22. Jusqu'au 28/1/96.

GEORGE GROSZ

Il a souvent été dit que, dans les années qui suivirent la Première Guerre mondiale, George Grosz (né en 1893 à Berlin) avait utilisé son talent de dessinateur comme une arme. A juste titre d'ailleurs, puisque l'ancien dadaïste berlinois, grand pourfendeur et provocateur notoire (ce qui lui vaudra bon nombre de procès et persécutions) précisera lui-même : « *Mon art devait être à la fois un fusil et un sabre* ». Dirigés contre toute forme d'oppression et contre les « *exploiteurs et monstres de son époque* ». Inspirés des personnages qu'il croise dans la rue, les cafés, les salles de jeux, les bordels, ses dessins passent ainsi en revue et au vitriol la figure humaine, aussi bien celle de la bourgeoisie que de la prostituée, de l'officier-boucher que du pasteur. Après l'importante rétrospective que lui a consacrée la Galerie Nationale de Berlin en janvier dernier, sont ici réunis (par Serge Sabarsky et à partir de collections privées américaines) 70 dessins et aquarelles de 1912 à 1931, soit « les Années berlinoises », considérées par l'artiste lui-

REBECCA HORN EN MUSIQUE
Accrochés en haut des murs, des violons et leurs archers respectifs se mettent, tout seuls, régulièrement en musique. Dans la salle suivante, ils sont accompagnés par des tambours qui eux aussi agitent leurs baguettes pour battre la mesure, à fréquence régulière. Plus loin, un autre archer joue lui du thermomètre. Titrée *Etude pour un whisky furieux* et surmontée d'un verre plein, l'œuvre, dans son mouvement n'est pas sans rappeler le geste d'un chef d'orchestre.
Ailleurs encore, un peigne à poux que des broches viennent frotter crée un effet de résonance et d'écho (renforcé par l'ombre portée) et évoque le son et la forme d'un criquet. Huit œuvres, pour la plupart sonores, composent ainsi cette exposition, *Funérailles des Instruments*, où l'on retrouve toute la magie de Rebecca Horn et ses sujets de prédilection, mouvements, temps, détournements, subtilité, ludisme, rencontres d'objets.

Galerie de France, 54 rue de la Verrerie, 4^e, 42.74.38.00. Jusqu'au 25/11. Invitée du Festival d'Automne (dont elle a réalisé l'affiche), l'artiste présente également des œuvres à la Chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière, 47 Bd de l'Hôpital, 13^e. Jusqu'au 5/11.



Le chat qui dort, 1992. Vidéo extraite des *Petites scènes de la vie ordinaire*

JOËL BARTOLOMÉO ET SES BONNES BOBINES

Même Lulu Rustino qui en voit pourtant de toutes les couleurs dans la lessive publicitaire n'aurait pas imaginé un tel traitement pour un chat. Car celui de la fille de Joël et Lili ne veut pas dormir, pourtant il le faut, a décidé la gamine, alors tu vas dormir, le chat. En temps réel, les vidéos réalisées par Bartoloméo de 1991 à 1995 font une heure, vingt-six minutes, trente secondes. Rêvées, elles composent une multitude de spots familiaux, comme autant de pots de confiture, où piocher l'envie (parfois aussi l'inverse) d'une vie de famille. A Reims, juste avant l'été, les étudiants de l'école des beaux-arts n'en finissaient pas de rire à toute vitesse face à ces sabliers d'images qui, de *Papa gros con* (1 mn 25) à *Françoise et son chien* (3 mn 20), déroulent au ralenti une vie domestique très mouvementée.

Limoges. FRAC Limousin, impasse des Charentes, (16) 55.77.08.98. Jusqu'au 6/1/96.

Liberation, Brigitte Ollier vendue le 13 octobre 95

à sa manière d'agir, errant sans se départir d'une extrême vigilance pour brusquement saisir au vol, le temps du déclic, ce qui ne pouvait être qu'un heureux jeu de lumière au ras des galets ! »
Nancy. Galerie de photographie du hall du livre, 38, rue Saint-Dizier, (16) 83.35.53.01. Jusqu'au 31/10.

H.-F.D.

« titi » par Peter Hamilton (enseignant à Oxford). Et, bien sûr, d'imaginer sans lui (le petit Doisneau s'est envolé le 1^{er} avril 1994), ce Paris d'hier où Anita régnait par sa seule beauté quand certaines concierges imposaient la terreur du paillason. Pour le plaisir, quelques mots de Doisneau sur la mode : « *La mode, je ne suis pas fait pour, tout ce monde artificiel m'ennuie, je m'en fous complètement, les robes ne me bouleversent pas. Je ne comprenais rien aux collections ! Pendant les défilés, je regardais ma montre. j'étais beaucoup plus à l'aise dans le bistrot du coin.* »

Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné, 3^e, 42.72.21.13. Du 17/10 au 1/2/96. Et deux livres aux éditions Hoëbecke : le premier, très gros, par Peter Hamilton (384pp., 498F) ; le second, moins cher, coédité avec Paris-Musées (128pp., 105F).

GILLES EHRMANN

« *C'est un livre d'alchimie, de transmutation, où l'on parle la langue des oiseaux, un livre muet d'oiseleur. Le titre (Edipe sphinx nie l'œdipe freudien, issu de la pensée linéaire chrétienne. L'homme se réfute individuellement, il faut*

LIVRE

HORACE BRISTOL

Incroyable la vie qu'a eue Horace Bristol, né en 1908 à Whitter (Californie)... Racontée par Arthur Ollman, quel roman ! Ses copains de la côte Ouest (Edward Weston, Ansel Adams, Imogen Cunningham), son embauche à *Life*, et, génial, quand il devint l'un des « *poussins de Steichen* », c'est-à-dire l'un des cinq photographes choisis par le pacha du pictorialisme « *pour former son groupe de photographes d'élite de la Marine* » (pendant la guerre). Le plus beau à lire, c'est quand Horace rencontre Masako : « *Comme des plantes fraîchement arrosées après la sécheresse, ils s'épanouirent, reprirent des forces, se redressèrent, se remirent à espérer.* » Et les photographies ? Sublimes. Tout ce qu'on aime. Disponible au Centre de photographie de Lecture : Arrêt sur images, 5, rue Ste-Claire, 32700 Lectoure, (16) 62.68.83.72. Et dans les librairies spécialisées (120F).

Page réalisée par HENRI-FRANÇOIS DEBAILLEUX (arts) et BRIGITTE OLLIER (photo)